

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



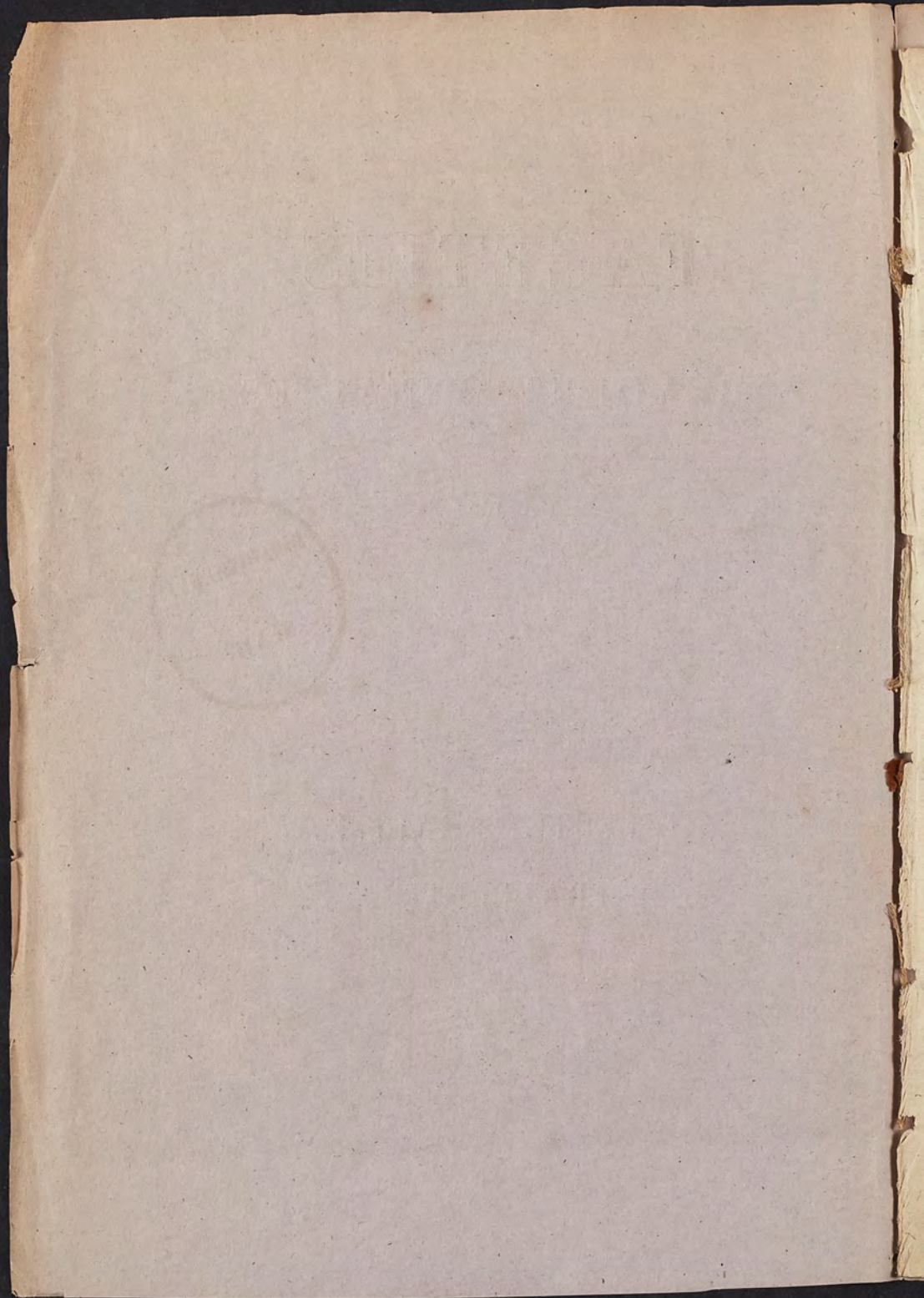


TABLEAU COMPARATIF

D E
L'ANNÉE 1788 AVEC L'ANNÉE 1790,

O U
ÉTAT DE LA FRANCE

Avant & après la révolution.

[*Quid non imminuit atra dies.*] Horat.

EN 1788, un Dieu &
un Roi.

En 1788, une seule
Religion dominante, le
Catholicisme.

En 1788, une vaste &
antique Monarchie, flo-
rissante au dedans & re-
doutable au dehors.

EN 1790, peut-être
un Dieu & douze cents
Rois.

En 1790, une seule
Religion persécutée, le
Catholicisme.

En 1790, à la place
de la Monarchie, qua-
rante-cinq mille Répu-
bliques formant l'Empire
François, & n'ayant au-
cun poids dans la balance
politique de l'Europe.

En 1788, une Constitution qui duroit depuis 1400 ans.

En 1788, l'alliance de la France recherchée de tous les peuples du globe.

En 1788, un seul Chef de l'armée.

En 1788, un Monarque presque absolu.

En 1788, un Roi puissant, pacificateur, arbitre de l'Europe & de l'Amérique.

En 1788, les Arts cultivés, l'Agriculture encouragée, les Manufactures en activité, le Commerce florissant.

En 1790, une Constitution qui n'est ni finie, ni définie, ni définissable.

En 1790, le nom de la France rayé de la liste des Puissances prépondérantes, & les François chassés de par-tout.

En 1790, 45,000 Maires ayant droit de commander aux troupes & d'en diriger les mouvemens.

En 1790, un Prince n'ayant pas même l'autorité d'un Maire de village.

En 1791, un Roi de nom, prisonnier dans son propre palais, jouet de Sujets factieux, & objet de pitié pour les Souverains, dont auparavant il excitoit l'envie.

En 1790, les Arts abandonnés, l'Agriculture négligée, les Manufactures ruinées, le Commerce détruit.

En 1788, des Colonies tranquilles & fortunées sous l'influence de la Métropole.

En 1788, une Noblesse dont se glorifioit la France, que vénéroit l'Europe.

En 1788, des Princes, des Chevaliers François, des Héros.

En 1788, un Clergé vénéré, également recommandable par ses richesses, ses lumières, & ses vertus.

En 1788, des Tribunaux presque aussi anciens que la Monarchie, & qui, par leurs grands hommes & les services qu'ils ont rendus à l'Etat, ont bien mérité des Peuples.

En 1790, les Colonies agitées des plus funestes divisions, & sur le point de briser les liens qui les unissent à la mere Patrie.

En 1790, la Noblesse outragée, spoliée, anéantie, &, qui pis est, calomniée.

En 1790, ni Prince, ni Chevaliers François, ni Héros; mais en revanche des Citoyens actifs, de lanterneurs, & des coupe-têtes.

En 1790, un Clergé voué à l'opprobre, dépouillé de ses biens, déchu de son rang, & calomnié dans ses mœurs.

En 1790, des Tribunaux condamnés à l'anéantissement, sans égard ni reconnoissance pour les services qu'ils ont rendus.

En 1788, les Magistrats célèbres, comme les peres du Peuple, les antagonistes du despotisme, les défenseurs de la liberté.

En 1788, trois Ordres en France, le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat, suivant l'expression du vulgaire.

En 1788, une armée dont on citoit la subordination & la discipline.

En 1788, une Marine redoutable & des Arsenaux bien fournis.

En 1788, l'uniforme en honneur dans tout le Royaume.

En 1790, les Magistrats dénoncés comme les ennemis du Peuple, les fauteurs du despotisme, les oppresseurs de la liberté.

En 1790, trois classes d'hommes, les mendiants, les salariés, & les voleurs, suivant l'expression du ci-devant Comte de Mirabeau.

En 1790, une armée offrant des exemples multipliés de soldats pillant la caisse militaire, outrageant, emprisonnant, & assassinant leurs Officiers.

En 1790, une Marine chancelante, des Arsenaux dégarnis, des Ouvriers insubordonnés, des Matelots refusant de servir, & des Chefs n'osant leur commander.

En 1790, l'uniforme prostitué aux saltimbanques, aux comédiens,

& aux banqueroutiers, qui vont jusqu'à oser porter par derriere la *Constitution & la liberté*.

En 1788, les Juifs méprisés, détestés, exclus des emplois.

En 1790, les Juifs méprisés & détestés, mais, grace à leur argent, devenus Citoyens actifs.

En 1788, les Protestans tolérés, quoiqu'intolérans & factieux par principe, ne peuvent posséder aucune charges, & rongent leur frein en silence.

En 1790, les Protestans, au moyen de leur argent, sont l'ame de plusieurs factions, & massacent ceux qui les ont toujours tolérés.

En 1788, Montesquieu, Mably, Fénelon sont cités comme des génies & crus comme des oracles, ainsi qu'ils le sont encore dans toute l'Europe.

En 1790, Montesquieu, Mably, Fénelon, relegués dans la classe des petits génies, sont éclipsés par Target, Robespierre, Barnave, & Rabaut, que toute l'Europe s'obstine cependant à siffler.

En 1788, des rangs dont une expérience de quatorze siècles & l'exemple des Peuples les plus sages attestoient la nécessité,

En 1790, l'égalité des Princes & des Histrions, des Prélat & des bourgeois, les Grands & les mendiants, a produit l'insubordination, l'anarchie,

& par suite le brigandage, les incendies, & les assassinats.

En 1788, la délation est en horreur.

En 1790, la délation est honorée & récompensée sous le nom de patriotisme.

En 1788, des lettres de cachet, dont la suppression, universellement réclamée, étoit promise & même certaine.

En 1790, les lettres de cachet remplacées par les arrestations arbitraires des Comités de recherches & des Municipalités.

En 1788, une immense population, accrue encore chaque jour par l'affluence des étrangers, qu'attiroient moins les richesses de notre sol, la beauté de notre climat, que l'aménité de nos mœurs.

En 1790, une continuelle émigration de nos plus illustres, nos plus riches Citoyens, & la disparition totale des étrangers, fuyant à l'aspect des scènes atroces que chaque instant renouvelle parmi nous.

En 1788, les droits de propriété sacrés, inviolables.

En 1790, les droits les plus sacrés de propriété violés.

En 1788, des statues érigées au premier Ministre des Finances.

En 1790, le premier Ministre des Finances dénigré, vilipendé, bafoué, conspué, & adroitement chassé.

En 1788, une dette nationale immense, mais dont le montant n'étoit pas fixé.

En 1788, des privilèges de toute espece dont on offroit la suppression.

En 1788, de nombreux impôts, mais avec l'espoir d'un prochain soulagement.

En 1788, l'honneur françois enfantoit des miracles.

En 1788, des Juges qui payoient pour avoir droit de rendre la justice.

En 1790, le montant de la dette nationale non encore fixé, mais accru de plus de 800 millions.

En 1790, suppression de toute espece de privilèges, à l'exception des Jurandes, & du privilège que possède la ville de Paris de se nourrir aux dépens des Provinces, & de posséder exclusivement le Roi & l'Assemblée nationale, laquelle coute 40 mille livres par jour.

En 1790, de nombreux impôts, le don d'un quart de revenu, de l'argenterie, & des boucles, & la certitude d'un accroissement périodique de subsides.

En 1790, le soi-disant patriotisme ne produit que des meurtres.

En 1790, des Juges qu'il faut payer pour rendre la justice.

En 1788, des terres,
des fiefs, des droits hon-
orifiques.

En 1790, par la sup-
pression des terres, des
fiefs, des droits honorifi-
ques, la valeur du terri-
toire de la France dimi-
nuée tout d'un coup d'un
tiers.

En 1788, deux mil-
liards d'espèces d'or &
d'argent dans la circula-
tion.

En 1790, 400 millions
d'Assignats qui ont fait
disparoître le numéraire
de la circulation.

En 1788, du pain pour
du travail.

En 1790, ni travail ni
pain.

En 1788, les réverbères,
destinés à éclairer les pas
des citoyens, les préser-
voient des embuches des
brigands.

En 1790, les réver-
beres servent aux bri-
gands pour assassiner les
citoyens.

En 1788, la France
gémissoit sous le joug du
despotisme.

En 1790, la France
jouit de la liberté qu'elle
a conquise.

LA FRANCE EST RÉGÉNÉRÉE.

